

Over vrouwen en het gewijde priesterschap

1. Tekst van de apostolische brief ‘*Ordinatio sacerdotalis*’ van Johannes-Paulus II

Vénérables Frères dans l'épiscopat,

1. L'ordination sacerdotale, par laquelle est transmise la charge, confiée par le Christ à ses Apôtres, d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les fidèles, a toujours été, dans l'Eglise catholique depuis l'origine, exclusivement réservée à des hommes. Les Eglises d'Orient ont, elles aussi, fidèlement conservé cette tradition.

Lorsque, dans la Communion anglicane, fut soulevée la question de l'ordination des femmes, le Pape Paul VI, fidèle à sa charge de gardien de la Tradition apostolique et désireux de lever un nouvel obstacle placé sur le chemin qui mène à l'unité des chrétiens, rappela à ses frères anglicans la position de l'Eglise catholique: «Celle-ci tient que l'ordination sacerdotale des femmes ne saurait être acceptée, pour des raisons tout à fait fondamentales. Ces raisons sont notamment: l'exemple, rapporté par la Sainte Ecriture, du Christ qui a choisi ses Apôtres uniquement parmi les hommes; la pratique constante de l'Eglise qui a imité le Christ en ne choisissant que des hommes; et son magistère vivant qui, de manière continue, a soutenu que l'exclusion des femmes du sacerdoce est en accord avec le plan de Dieu sur l'Eglise»¹.

Mais, la question ayant été débattue même parmi les théologiens et dans certains milieux catholiques, le Pape Paul VI demanda à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi d'exposer et de clarifier la doctrine de l'Eglise sur ce point. Ce fut l'objet de la Déclaration ‘*Inter insigniores*’, que le Pape lui-même approuva et ordonna de publier².

2. La Déclaration reprend et développe les fondements de cette doctrine, exposés par Paul VI, et conclut que l'Eglise «ne se considère pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale»³. A ces raisons fondamentales, le même document ajoute d'autres raisons théologiques qui mettent en lumière la convenance de cette disposition divine et il montre clairement que la pratique suivie par le Christ n'obéissait pas à des motivations sociologiques

¹ Cf. **PAUL VI**, *Réponse à la lettre de Sa Grâce le Très Révérend Dr Frederick Donald Coggan, Archevêque de Cantorbéry, sur le ministère sacerdotal des femmes*, 30 novembre 1975: *AAS* 68 (1976), pp. 599-600: «Your Grace is of course well aware of the Catholic Church's position on this question. She holds that it is not admissible to ordain women to the priesthood, for very fundamental reasons. These reasons include: the example recorded in the Sacred Scriptures of Christ choosing his Apostles only from among men; the constant practice of the Church, which has imitated Christ in choosing only men; and her living teaching authority which has consistently held that the exclusion of women from the priesthood is in accordance with God's plan for his Church» (p. 599).

² Cf. **CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI**, Déclaration *Inter insigniores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel, 15 octobre 1976: *AAS* 69 (1977), pp. 98-116.

³ *Ibid.*, p. 100.

ou culturelles propres à son temps. Comme le précisa plus tard le Pape Paul VI, «la véritable raison est que le Christ en a disposé ainsi lorsqu'il a donné à l'Eglise sa constitution fondamentale et l'anthropologie théologique qui a toujours été observée ensuite par la Tradition de cette même Eglise»⁴.

Dans la Lettre apostolique 'Mulieris dignitatem', j'ai moi-même écrit à ce sujet: «En n'appelant que des hommes à être ses Apôtres, le Christ a agi d'une manière totalement libre et souveraine. Il l'a fait dans la liberté même avec laquelle il a mis en valeur la dignité et la vocation de la femme par tout son comportement, sans se conformer aux usages qui prévalaient ni aux traditions que sanctionnait la législation de son époque»⁵.

En effet, les Evangiles et les Actes des Apôtres montrent bien que cet appel s'est fait selon le dessein éternel de Dieu: le Christ a choisi ceux qu'il voulait (cf. Mc 3,13-14; Jn 6,70) et il l'a fait en union avec le Père, «par l'Esprit Saint» (Ac 1,2), après avoir passé la nuit en prière (cf. Lc 6,12). C'est pourquoi, pour l'admission au sacerdoce ministériel⁶, l'Eglise a toujours reconnu comme norme constante la manière d'agir de son Seigneur dans le choix des douze hommes dont il a fait le fondement de son Eglise (cf. Ap 21,14). Et ceux-ci n'ont pas seulement reçu une fonction qui aurait pu ensuite être exercée par n'importe quel membre de l'Eglise, mais ils ont été spécialement et intimement associés à la mission du Verbe incarné lui-même (cf. Mt 10, 1.7-8; 28,16-20; Mc 3,13-16; 16,14-15). Les Apôtres ont fait de même lorsqu'ils ont choisi leurs collaborateurs⁷, qui devaient leur succéder dans le ministère⁸. Dans ce choix se trouvaient inclus ceux qui, dans le temps de l'Eglise, continueraient la mission confiée aux Apôtres de représenter le Christ Seigneur et Rédempteur⁹.

3. D'autre part, le fait que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Eglise, n'ait reçu ni la mission spécifique des Apôtres ni le sacerdoce ministériel montre clairement que la non-admission des femmes à l'ordination sacerdotale ne peut pas signifier qu'elles auraient une dignité moindre ni qu'elles seraient l'objet d'une discrimination; mais c'est l'observance fidèle d'une disposition qu'il faut attribuer à la sagesse du Seigneur de l'univers.

La présence et le rôle de la femme dans la vie et dans la mission de l'Eglise, bien que non liés au sacerdoce ministériel, demeurent absolument nécessaires et irremplaçables. Comme l'a observé la Déclaration 'Inter insigniores', «l'Eglise souhaite que les femmes chrétiennes prennent pleinement conscience de la grandeur de leur mission: leur rôle sera capital aujourd'hui, aussi bien pour le renouvellement et l'humanisation de la société que pour la

⁴ PAUL VI, Allocution *Il ruolo della donna nel disegno di Dio*, 30 janvier 1977: *Insegnamenti*, vol. XV, 1977, p. 111. Cf. aussi JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30 décembre 1988, n. 51: *AAS* 81 (1989), pp. 393-521; *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1577.

⁵ Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, 15 août 1988, n. 26.: *AAS* 80 (1988), p. 1715.

⁶ Cf. *Lumen Gentium*; n. 28; *Presbyterorum ordinis*, n.2.

⁷ Cf. 1Tm 3,1-13; 2Tm 1,6; Tt 1,5-9.

⁸ Cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n.1577.

⁹ Cf. *Lumen Gentium*, nn. 20-21.

redécouverte, parmi les croyants, du vrai visage de l'Eglise»¹⁰. Le Nouveau Testament et l'ensemble de l'histoire de l'Eglise montre abondamment la présence, dans l'Eglise, de femmes qui furent de véritables disciples et témoins du Christ, dans leurs familles et dans leurs professions civiles, ainsi que dans la consécration totale au service de Dieu et de l'Évangile. «L'Eglise, en effet, en défendant la dignité de la femme et sa vocation, a manifesté de la gratitude à celles qui, fidèles à l'Évangile, ont participé en tout temps à la mission apostolique de tout le Peuple de Dieu, et elle les a honorées. Il s'agit de saintes martyres, de vierges, de mères de famille qui ont témoigné de leur foi avec courage et qui, par l'éducation de leurs enfants dans l'esprit de l'Évangile, ont transmis la foi et la tradition de l'Eglise»¹¹.

D'autre part, c'est à la sainteté des fidèles que se trouve totalement ordonnée la structure hiérarchique de l'Eglise. Voilà pourquoi, rappelle la Déclaration 'Inter insigniores', «le seul charisme supérieur, qui peut et doit être désiré, c'est la charité (cf. 1 Co 12-13). Les plus grands dans le Royaume des Cieux, ce ne sont pas les ministres, mais les saints»¹².

4. Bien que la doctrine sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes ait été conservée par la Tradition constante et universelle de l'Eglise et qu'elle soit fermement enseignée par le Magistère dans les documents les plus récents, de nos jours, elle est toutefois considérée de différents côtés comme ouverte au débat, ou même on attribue une valeur purement disciplinaire à la position prise par l'Eglise de ne pas admettre les femmes à l'ordination sacerdotale.

C'est pourquoi, afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question de grande importance qui concerne la constitution divine elle-même de l'Eglise, je déclare, en vertu de ma mission de confirmer mes frères (cf. Lc 22,32), que l'Eglise n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Eglise.

Priant pour vous, Vénérables Frères, et pour tout le peuple chrétien, afin que vous receviez constamment l'aide divine, j'accorde à tous la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 22 mai 1994, solennité de la Pentecôte, en la seizième année de mon pontificat.

¹⁰ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Déclaration *Inter Insigniores*, n. 6 : AAS 69 (1977), pp. 115-116.

¹¹ Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, n. 27 : AAS 80 (1988), p. 1719.

¹² CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Déclaration *Inter Insigniores*, n. 6 : AAS 69(1977), p. 115.

2. De inhoud van 'Ordinatio Sacerdotalis' (22 mei 1994)¹³

(a) Direct komt de zaak zelf ter sprake: "*De priesterwijding (...) is binnen de katholieke kerk vanaf het begin altijd exclusief voorbehouden geweest aan mannen*".

Er wordt verwezen naar reeds vroeger gegeven redenen:

- Christus koos als apostelen alleen mannen;
- de bestendige praktijk van de kerk die in navolging van Christus alleen mannen heeft gekozen;
- het levende leergezag van de kerk dat, zichzelf gelijkblijvend, heeft gehouden dat het uitsluiten van vrouwen van het priesterschap in overeenstemming is met het plan van God aangaande zijn kerk.

(b) In de tweede paragraaf wordt de argumentatie (weer met verwijzing naar vroegere documenten) nog wat uitgediept en verbreed.

Als Christus enkel mannen als apostelen koos, dan gebeurde dit niet onder invloed van tijdgebonden sociologische en culturele normen. Dit blijkt uit het feit dat Christus in heel zijn optreden juist de waardigheid en de roeping van de vrouw krachtig liet uitkomen, tegen de toenmalige tijdsgeest en tradities in. Christus handelde ook op dit punt in volledige onafhankelijkheid en vrijheid. En omdat Christus zo zelf autonoom de grondstructuur van de kerk heeft vastgelegd, moet de kerk zich wel als niet-gemachtigd beschouwen om vrouwen tot het priesterschap toe te laten.

Mogelijke argumenten vanuit de theologische antropologie worden in OS niet direct uitgewerkt.

(c) De toegang voor vrouwen tot het priesterambt is dus afgesloten. Maar ook Maria werd niet tot het apostelambt geroepen. De leer en de praktijk van de kerk houden dus niet in dat de kerk vrouwen als minderwaardig zou beschouwen of zou discrimineren. Met citaten uit zijn eigen brief *Mulieris dignitatem*¹⁴ zet de paus deze waardering van de kerk voor wat christenvrouwen voor de evangelisering en de humanisering van de wereld hebben betekend, nog sterker in de verf.

(d) In de slotparagraaf constateert de paus dat van verschillende zijden wordt gesteld dat de leer (omtrent het voorbehouden van de priesterwijding aan mannen) eigenlijk voor bespreking

¹³ In de rest van §1 volgen we de krachtlijnen van het artikel van **W. VAN SOOM**, 'Ordinatio Sacerdotalis en de argumenten in het debat', *Collationes* (1994) 341-361. 'Ordinatio sacerdotalis' is in Nederlandse vertaling gepubliceerd in *Kerkelijke documentatie* (1994) 269-271.

¹⁴ **JOHANNES-PAULUS II**, *De waardigheid en de roeping van de vrouw* (Wereldkerkdocumenten 18) Brussel, 1988.

vatbaar is of dat de uitsluiting van vrouwen van de priesterwijding enkel een zaak is van kerkelijke regelgeving. Hij besluit:

Teneinde iedere twijfel over een kwestie van groot belang, die de goddelijke constitutie van de kerk betreft, weg te nemen, verklaar ik op grond van mijn taak om mijn broeders te bevestigen (vgl. Lc 22,32), dat de kerk op geen enkele manier bevoegd is om aan vrouwen de priesterwijding te verlenen en dat alle gelovigen van de kerk zich aan dit standpunt dienen te houden als zijnde definitief.

3. Kracht en grenzen van de argumentatie

Buiten de opmerkelijke slotparagraaf staat er in OS eigenlijk inhoudelijk niets nieuws. Het is zelfs opvallend dat OS de ontoegankelijkheid van het priesterambt voor vrouwen minder uitgebreid motiveert dan vroegere verklaringen. De oudere documenten volgden in feite twee argumentatieroutes. De eerste en voornaamste zouden we de historisch-theologische kunnen noemen; de tweede en bijkomende de antropologisch-theologische. We zetten beide argumenten uiteen en gaan ook na wat er van verschillende zijden theologisch werd bijgebracht.

A. Het antropologisch-theologisch argument [steunargumenten]

(a) De these in *Inter insigniores* (Congr. Geloofsleer 1976)¹⁵

Het priesterschap is niet de uitoefening van een ambt in eigen persoon. De priester vertegenwoordigt Christus en Christus handelt door hem. In de eucharistie wordt duidelijk dat de priester niet alleen handelt in de kracht die hem door Christus wordt meegedeeld, maar werkelijk in de persoon, d.w.z. in de rol van Christus. Nu zijn de sacramenten gegrond in een natuurlijke gelijkheid tussen het teken en wat, of beter, wie betekend wordt. Toegepast op het priesterschap houdt dit in dat Christus, die een man was en dat ook als Verrezen blijft, alleen tegenwoordig gesteld kan worden door een bedienaar van het mannelijk geslacht.

Verder wordt verwezen naar Christus als bruidegom van de kerk, zijn bruid. De mannelijkheid van Christus is dus diep verbonden met het mysterie van het heil. Zij heeft een diepe symbolische betekenis en is een door God zelf gegeven element in zijn openbaring, waaraan de kerk geen afbreuk kan doen.

Dat de priester ook in naam van de kerk optreedt, verandert daar niets aan: hij vertegenwoordigt in de eerste plaats Christus en pas daardoorheen de kerk, die door Christus zelf is samengebracht. Het initiatief ligt altijd bij Hem, nooit bij de kerk.

¹⁵ CONGREGATIE VOOR DE GELOOFSLEER, *Verklaring aangaande de vraag over het toelaten van vrouwen tot het ambtelijk priesterschap*, *Archief van de Kerken* 32(1977) kol. 283-296, met commentaar (kol. 296-316).

(b) Instemmende reactie: een onderscheiden roeping voor man en vrouw

God heeft de mens als man en vrouw geschapen en die geslachtelijke dualiteit zou wel eens een diepe openbaringszin kunnen hebben. Sommigen¹⁶ zien dan ook in de geslachtelijke dualiteit een weerspiegeling van Gods transcendentie ten aanzien van zijn schepping en van Christus' primaat tegenover de kerk. Zo komt dan als vanzelf enkel de initiatief nemende en uit zichzelf tredende man in aanmerking om priester te zijn: om Christus te representeren en om naar God te verwijzen.

Vrouwen worden in Christus geroepen om op hun manier en volgens hun eigen aard met Hem mee te werken in de kerk en in de wereld. Maria is alle vrouwen daarin voorgegaan. Allen worden zij op een eigen wijze geroepen om zichzelf gelovig in liefde te geven aan God en aan de mensen. En dit is de hoogste opdracht die door de Schepper aan de mensen gegeven wordt. Op deze evenwaardige en eigen roeping van de vrouw wordt in kerkelijke documenten telkens weer de nadruk gelegd. Vooral in *Mulieris dignitatem* wordt die eigen roeping van de vrouw beschreven.

(c) Afwijzende reactie: de Christusrepresentatie, mogelijk voor mannen én vrouwen

De voorstanders van een mogelijke priesterwijding voor vrouwen wijzen in elk geval de klassieke stereotypen van de vrouw en de man af. Men ziet daarin 'antropologische vooroordelen' die geen recht doen aan de realiteit en alleen maar lijken te dienen om de prioriteit van de man veilig te stellen en de vrouw uit de dienst van de leiding verwijderd te houden.¹⁷

Men kan trouwens ook de roeping tot het priesterschap, die een aantal vrouwen bij zichzelf 'voelen', niet herleiden tot een louter subjectief verlangen van hunnentwege. Deze vrouwen zijn dikwijls bijzonder geschikt en bekwaam om hun medemensen en medegelovigen in Christus' naam voor te gaan. Dikwijls hebben zij - soms op vraag van de kerk zelf - ook al een ruim aandeel en een grote verantwoordelijkheid in het pastorale werk op zich genomen, en hebben zijzelf en anderen mogen ervaren hoe heilzaam dat was. Wie dit alles ernstig neemt, zal er geen moeite mee hebben om te erkennen dat vrouwen ook Christus kunnen representeren in de dienst van de gemeenteleiding en in het voorgaan van de eucharistie.

De antropologisch-theologische argumentatie blijkt op velen maar weinig indruk te maken. De priester is Christus' representant, sacrament van Christus en betekent Hem. Maar waarom zou dat een natuurlijke overeenkomst in geslacht veronderstellen? De sacramentele referentie

¹⁶ Cf. A.J. SIMONIS, 'Enige beschouwingen rond de feministische theologie', *Communio* 11(1986) 464-484.

¹⁷ Cf. in ons taalgebied bijvoorbeeld: W. BOELENS, *Vrouwen in de kerk. Op weg naar behoedzaam leiderschap*, Hilversum, 1985, 81-82; R. MICHIELS, 'Het ambt in de kerk van morgen', in: R. MICHIELS - W. VAN SOOM (red.), *Pastoraal ambt in een priesterarme kerk*, Leuven-Amersfoort, 1990, 105-166; E. VAN WAELDEREN, *Gidsen en herders gevraagd. Ambten en diensten te midden van het Godsvolk*, Tongerlo, 1989, 191-192.

komt niet tot stand door een natuurlijke gelijkenis tussen teken en betekende maar door de liturgische duiding, binnen de kerk, die het teken creëert. Als de kerk vrouwen zou wijden en hun het priesterambt zou toevertrouwen, zouden die dus evenzeer als hun mannelijke collega's 'in persona Christi Capitis' handelen.

Verder vraagt men zich af of er niet teveel belang gehecht wordt aan Jezus' mannelijkheid. De paus schrijft zelf dat Gods scheppend werk geheel van goddelijke aard is en dat zijn 'vaderschap' bijgevolg eigenlijk geen mannelijke of vrouwelijke eigenschappen bezit. Als men dit ernstig neemt en daarbij ook nog voor ogen houdt dat de vrouw evenzeer als de man geschapen is naar Gods beeld en gelijkenis, dan kan men van de mannelijkheid van Jezus toch niet een van de noodzakelijke factoren maken waardoor Hij Gods Woord in deze wereld kon zijn.

Alleen als men er mee ophoudt de betekenis van Jezus' mannelijkheid ideologisch uit te vergroten, zegt men bij deze theologische benadering, komen de accenten werkelijk te liggen zoals het hoort. Jezus is het heil van de wereld, als het Woord van God dat mens geworden is: als de mens-van-God die in zijn concrete menszijn één in wezen was met de Vader en zich zo, luisterend naar diens wil, tot het uiterste in liefde gaf. De priester representeert deze mens Jezus Christus in persoon, en die rol kunnen mannen én vrouwen opnemen die van Christus' Geest doordrongen zijn en die in de naam van de verrezen Heer zelf door de kerk tot deze bediening worden aangesteld.

B. Het historisch-theologisch argument [kernargumenten]

(a) Een constante praktijk en leer

Gedurende heel de kerkgeschiedenis werd als eigenlijke grond voor de onmogelijkheid van een priesterschap voor vrouwen, voortdurend aangegeven wat Christus en de apostelen de latere kerk hadden voorgedaan: daar was die nu aan gebonden. Over de historische feiten (keuze door Christus en de apostelen van mannen) bestaat nauwelijks discussie. Het verschil zit hem uiteindelijk vooral in de interpretatie die men aan deze historische feiten geeft.¹⁸

Er zijn globaal 2 houdingen merkbaar:

1) Tradities kunnen duurzaam zijn en zij laten zich doorgaans ook niet zomaar van vandaag op morgen ombuigen. Maar zijn zij daarom heilig? Is de traditie die vrouwen in de kerk van het leidinggevende ambt uitsluit, geen menselijke traditie, een toegeving aan de vanzelfsprekende onmogelijkheden van die dagen, en dus niet de evangelische norm? Die is alleen te vinden in de bevrijdende impulsen die van Jezus' optreden uitgingen en die even in de vroegste christelijke gemeenten doorwerkten wanneer gelovige vrouwen in hun eigen

¹⁸ We vermelden hier ook even: **PAUSELIJKE BIJBELCOMMISSIE**, *Rapport over de kwestie van de priesterwijding van vrouwen*, *Archief van de kerken* 31(1976) kol. 918-927. Dit rapport werd opgesteld als voorbereiding op de verklaring van de Congregatie voor de geloofsleer.

mogelijkheden en gaven werden erkend. Nu de oude culturele en maatschappelijke vooroordelen tegenover de vrouw (in het Westen) eindelijk hun evidentie hebben verloren, dient de kerk zich met volle overtuiging aan dat eerste begin te inspireren... en verder te gaan totdat mannen en vrouwen werkelijk ook met betrekking tot het ambt door de kerk als gelijkwaardig worden behandeld. Aldus de voorstanders van de toelating van vrouwen tot het priesterschap.

2) Men kan de kerkelijke traditie en haar bestendige reservering van het priesterschap aan mannen danig relativeren. Maar men kan er ook een grote normerende waarde aan toekennen. De ontoegankelijkheid van het priesterschap voor vrouwen werd tot voor kort binnen de Catholica niet in vraag gesteld en moest dan ook niet door het leergezag verantwoord of verdedigd worden. Ook in de oosterse kerken wordt deze ordening trouw bewaard (oecumenisch aspect).¹⁹

Bovendien onderstreept de Congregatie voor de geloofsleer daarbij nu precies het tegenovergestelde van wat de critici van de gangbare praktijk en leer stellen. Die verwijzen al te gemakkelijk naar de cultuur van die dagen. Maar dat het priesterschap in de traditie aan mannen werd voorbehouden, had in de NTische periode en daarna zijn uiteindelijke grond wel degelijk in de wil en het handelen van de aardse Jezus die enkel mannen riep om als zijn apostelen in zijn zending te delen (en in wat die apostelen zelf in zijn spoor deden). De ontoegankelijkheid van het priesterambt was geen tijd- en cultuurgebonden maatregel: als de kerk haar zou opheffen, zou zij de band met Christus zelf verbreken. Dit betekent, aldus de Congregatie, dat de reservering van het priesterschap aan mannen tot de substantie zelf van dat sacrament behoort, en die moet de kerk te allen tijde bewaren (wetend dat het in laatste instantie alleen aan haar toekomt om door haar leergezag uit te maken welke elementen in de sacramentele traditie van de kerk onveranderlijk zijn en welke niet) (ecclesiologisch argument).

(b) Een beschikking van Jezus Christus zelf

Wat altijd in de kerk geweest is, moet daarom nog niet behouden blijven - ook al dacht men dat eertijds wel. Aan haar onafgebroken bestaan alleen kan de traditie die het priesterschap aan mannen voorbehoudt, haar legitimiteit dus niet ontnemen. En in hoeverre kan zij haar normatieve waarde baseren op het feit dat het leergezag in de kerk haar steeds opnieuw als een voor het sacrament van het priesterschap wezenlijk en onveranderlijk element blijft bestempelen? De Congregatie voor de geloofsleer verwijst daarbij naar de normerende bevoegdheid ter zake waarover het leergezag volgens de klassieke kerkelijke doctrine beschikt. Maar alleen als kan aangetoond worden dat de concrete ambtstraditie met haar uitsluiting van vrouwen, werkelijk op Jezus' eigen intentie teruggaat, kan men voorkomen dat hier aan willekeur vanwege het kerkelijk leergezag gedacht wordt. Ook vanuit dit perspectief

¹⁹ Waar in het geval van het diaconaat voor vrouwen geen constante traditie aanwezig is, heeft de Congregatie voor de geloofsleer in 1976 de zaak bewust open gelaten voor de toekomst. Cf. *Commentaar*, kol. 301.

spitst heel de kwestie zich dus toe op het kernpunt van de historisch-theologische argumentatie: Jezus zelf heeft, enkel omdat Hij het zelf zo wilde, alleen mannen als apostelen gekozen, en daarmee bepaald dat in zijn kerk vrouwen nooit tot het priesterambt kunnen toegelaten worden.

De Congregatie en OS(§2) leren Christus' volledige maatschappelijk-culturele ongebondenheid in de keuze van zijn apostelen. Met tal van voorbeelden uit de evangeliën wordt aangetoond dat Jezus zich in zijn omgang met vrouwen opvallend onderscheidde van zijn medeburgers en bewust en moedig afstand nam van hun wijze van handelen.

Ook de idee dat Jezus de Twaalf in de eerste plaats aanstelde als de symbolische stamvaders van het bekeerde Israël dat Hij rond zich wilde verzamelen, wordt in *Inter insigniores* besproken. Als de Twaalf voor Jezus enkel deze specifieke functie hadden, zou er met hun keuze uiteraard niets gezegd zijn over het latere apostolische ambt in de kerk. Maar de Twaalf werden door Jezus al tijdens zijn leven in zijn zending betrokken; en na zijn dood en verrijzenis zouden zij de blijde boodschap aan heel de wereld moeten brengen. Jezus had hun dus een veel ruimere rol toebedacht dan die louter symbolische, die in de evangeliën trouwens helemaal niet in de verf wordt gezet.

Maar misschien hield Jezus bij de roeping van zijn apostelen toch rekening met de vooroordelen van zijn tijdgenoten? Misschien heeft Hij toen uitsluitend mannen gekozen uit voorzichtigheid, om zijn werk niet te schaden? De commentaartekst van de Congregatie kent die opwerping maar biedt ook weerwerk door te stellen dat een dergelijke voorzichtigheid bij Jezus toch niet meespeelde toen Hij de sabbatsrust op zijn eigen wijze interpreteerde en daarmee velen tegen zich in het harnas joeg.

Is daarmee nu voldoende aangetoond dat Jezus, toen Hij als zijn apostelen twaalf mannen koos, op geen enkele manier door de cultuur van zijn tijd beïnvloed werd, en dat Hij door deze vrije keuze de blijvende reservering van het ambt aan mannen voor de toekomst heeft opgelegd aan zijn kerk? Volgens de Congregatie staan we in de Schrift voor een opvallende reeks feiten die allemaal in dezelfde richting wijzen. Maar tegelijk erkent ze dat niet iedereen overtuigd zal zijn, daar het NT op zichzelf de kwestie van een eventuele toelating van vrouwen tot het priesterschap niet kan oplossen. De Schrift moet immers gelezen worden binnen de traditie van de kerk, die uiteindelijk getuigenis geeft van de juistheid van de interpretatie.

Reeds in 1977 stelde K. Rahner²⁰ grote vragen bij de sociale ongebondenheid die de Congregatie aan Jezus en de apostelen had toegeschreven. In het jodendom van toen was de dominerende positie van de man zo vanzelfsprekend, dat Jezus en zijn apostelen - ook al waren zij principieel van de gelijkwaardigheid van mannen en vrouwen overtuigd en al liepen

²⁰ Cf. K. RAHNER, 'Priestertum der Frau?', *Stimmen der Zeit* 32(1977) 291-301 en ook K. RAHNER, *Schriften zur Theologie* (dl. 14) Einsiedeln, 1980, 208-223.

zij in hun persoonlijke omgang met vrouwen op hun tijd vooruit - er normalerwijze zelfs niet eens konden aan denken om in hun kring het religieus leiderschap aan vrouwen toe te vertrouwen.

Als er voor Jezus ook nog andere (dan cultuurgebonden) en zelfs meer wezenlijke motieven zouden zijn geweest om enkel mannen als apostelen te kiezen, dan moet men dat ook kunnen aantonen en dan moet men kunnen aangeven welke die motieven waren. Anders zal men Jezus zelf nog van willekeur gaan verdenken, zo vervolgt Rahner.

Verder zijn heel wat vragen te stellen rond het feit of de historische Jezus ooit wel aan de ambtsstructuur van de kerk heeft gedacht? De critici van het officiële kerkelijke standpunt wijzen erop dat de aanstelling van de Twaalf hoe dan ook verstaan moet worden vanuit Jezus' oproep aan Israël om werkelijk het nieuwe en ware godsvolk te worden. Aan de latere kerk heeft Jezus volgens hen niet gedacht en zeker heeft Hij niets concreets geregeld voor de wijze waarop zij in zijn naam zou moeten geleid worden. Laat zich voor die latere ambtsfuncties dan nog wel een concrete aanwijzing van Jezus afleiden uit de keuze van de Twaalf? En die vraag wordt nog veel prangender als men er rekening mee houdt dat Jezus en de zijnen de eschatologische doorbraak van het Godsrijk al voor de heel nabije toekomst verwachtten. Ambtsstructuren zijn geleidelijk gegroeid in de kerk en dit verliep geleid door de Geest van de Verrezenen maar daarom niet minder als een menselijk gebeuren, dat nog voor verdere verandering vatbaar blijft.

3. Slotbeschouwingen

(a) Er is een vrij grote mate van overeenstemming (zowel bij kritische theologen als bij de tekst van de Congregatie waarop OS steunt) over het feit dat de ontoegankelijkheid van het priesterschap voor vrouwen (1) niet dwingend kan bewezen worden vanuit een speculatief-theologische reflectie op het wezen van man en vrouw en (2) dat het exegetisch en historisch onderzoek naar de betekenis van de apostelkeuze en van de ambtspraxis in de eerste kerk daarvoor geen afdoend argument levert.

Het verschil heeft duidelijk te maken met de rol die men aan de traditie en aan het kerkelijk leergezag toekent. Met de slotparagraaf van OS hebben de enen de grootste moeite en anderen weinig of geen.

(b) OS heeft geen nieuwe argumenten aangedragen, maar de vorm van de pauselijke uitspraak is wel gewijzigd. Met het volle gezag dat aan zijn ambt verbonden is, heeft de paus zich geëngageerd en daarbij de gelovigen ook formeel de verplichting opgelegd de uitsluiting van

vrouwen van het priesterschap als definitief te aanvaarden. Over de interpretatie van dit definitief karakter zijn na de publicatie van OS scherpe polemieken ontstaan.²¹

²¹ De verklaring van de bisschoppen van België (7 juni 1994) werd o.a. gepubliceerd in *Pastoralia* (1994) nr. 6, blz. 21. In de cursus Fundamentele Theologie gaan we in op het leerstellig statuut van deze brief in het algemeen en de slotparagraaf in het bijzonder (nl. een definitieve uitspraak in niet-definitieve vorm).